

FLORENCE

Légende historique du Canada, par Rodolphe Girard

Illustrations de Geo. Delfosse

Dès qu'il fit jour, Baptiste se rendit chez le notaire. Le madré savourait d'avance le plaisir de torturer l'âme de ce cancre qu'il aurait voulu écraser sous le talon de sa botte.

Il frappa plusieurs coups avec le heurt irrité de se voir éveiller de si bon matin.

Mtre Drusac lui-même vint répondre, la bonne étant encore emmitouffée dans ses couvertures.

Il ouvrait déjà la bouche pour gratifier son visiteur inattendu d'une fulminante kyrielle.

Celui-ci ne lui en donna pas le temps.

—Vot'fille est morte, dit-il, en le dévisageant.

L'épiderme facial du notaire prend la couleur du papier sur lequel on va coucher un acte de décès. Il oscille comme le roue sous le dernier coup de la cognée et se porte les mains à la gorge comme si un condor y avait implanté ses serres crochues.

Il saisit Baptiste par les épaules et fouille dans ses yeux sans mot dire.

Le sonneur de Bonsecours que ce manège commence à endiabler, dit en soulageant ses clavicules de leur joug :

—Dites-donc, vous, m'prenez-vous pour un fou furieux ?

—Si tu n'es pas fou, répondit le notaire en grinçant des dents, tu es un corbeau.

—Si j'sus t'un oiseau de malheur, vous, vous êtes un meurtrier, le meurtrier de vot'fille.

—Et v'là ! ajouta le bedeau, en s'en retournant.

Rendu sur le trottoir, il fait volte-face et crie au notaire :

—Faites excuse, si j'veus ai offusqué. Car moé, voyez-vous, j'connais pas les ménagements comme vous, surtout avec les Anglais. J'ai un p'tit conseil à vous donner, si vous voulez voir vot'fille. Rendez-vous à Saint-Denis avant qu'on la mett'en terre.

Le tabellion, se croyant la proie d'un cauchemar, se frotte les yeux.

Tout à coup, il voit se dessiner devant lui la vérité dans son horrible brutalité. Endossant sa pelisse et prenant son castor, il s'élance dans la rue comme un maniaque.

Il arrête au passage un jéhu et lui commande de le conduire à Saint-Denis, ventre à terre.

Pour la première fois de sa vie, il ne lésine pas sur le prix. Et cependant, le mastoc, découvrant là une bonne aubaine, avait été d'une exigence de Shylock.

A Saint-Charles, le cheval n'en pouvait plus.

Mtre Drusac paya son homme, changea de cheval et, après une course effrénée, il frappait à l'auberge du "Lion d'Or" pour prendre des informations.

L'hôtellerie était pleine de paysans qui s'entretenaient des derniers événements.

Des femmes, groupées dans un angle de la salle d'entrée, s'essuyaient fréquemment les yeux du coin de leurs tabliers. Une marmaille barbouillée, ne comprenant rien de cette scène, mais ayant la conscience d'un malheur, se frotait contre les jupes des bonnes femmes, les doigts dans la bouche et en ouvrant tout grands leurs yeux inquiets.

A l'entrée de Mtre Drusac, tous avaient tourné la tête vers le nouveau venu.

Ce dernier apprend que Florence gît dans l'auberge même. Il laisse entendre un cri lamentable.

—Florence !...

Il se traîne en rampant jusque dans la chambre mortuaire.

Enseveli dans une robe éclatante de blancheur, Florence reposait sur un lit tout blanc aux côtés d'Hubert. Ses cheveux auréolaient sa tête comme le nimbe d'or que les artistes peignent autour du front de leurs vierges martyres.

Elle souriait.

Sur ses lèvres demi-closes semblait naître une prière au ciel ou un serment d'amour.

Le visage d'Hubert était beau avec le froncement de ses sourcils. Une nouvelle malédiction, à l'adresse des Anglais, avait expiré sur ses lèvres. Les Anglais qui avaient déraciné cette fleur à peine éclosée, au moment où il allait la transplanter à l'ombre d'une félicité pleine de délirants mystères.

Près des dépouilles, on avait placé un guéridon. Deux cierges nacrés achevaient de se consumer. Dans une soucoupe remplie d'eau bénite, trempait un rameau de buis. Devant une madone en plâtre, un lampion projetait des reflets de lapis-lazuli. Alice, à genoux aux pieds d'Hubert, arrosait le lit de ses larmes. Ses yeux étaient rougis et gonflés par la nuit qu'elle avait passée à prier et à pleurer.



Prosterné sur une fosse, il est abîmé dans sa douleur

Le notaire implora au milieu de ses sanglots : "Florence ! Florence !"

Et il murmura des paroles inintelligibles. Il pressa la tête de son enfant contre sa poitrine et égrena sur son front, froid comme une urne sépulcrale, des baisers embrasés.

Témoins de cette grande douleur, les assistants ne permirent pas qu'elle se prolongeât plus longtemps. Ils détachèrent le père de la fille.

Le cortège funèbre défilait lentement, silencieusement sur la grande route lactée, pierreuse, muette. Il neigeait.

Sans doute que les anges pleuraient là-haut. Leurs larmes, d'une pureté, séraphique, se cristallisaient, se ouataient en passant à travers les nappes glaciales de la voûte éthérée.

Les corps des héroïques paysans, tombés sur le champ de bataille en défendant leur liberté contre le lâche et sanguinaire tyran, étaient entraînés sur des chariots parés de crêpes et de pavillons français.

Venait ensuite le curé, saint vieillard aux cheveux d'argent.

Tout le village suivait, depuis le marmot jusqu'au septuagénaire. Les invalides seuls étaient restés au foyer. Le notaire était soutenu par l'aubergiste et Fanfan.

De loin, on aperçoit le cimetière avec ses croix noires et ses monuments blanchâtres.

Enfin, on est arrivé.

Les paysans, au teint hâlé, se rangent en cercle autour des fosses et se découvrent pieusement.

Le ministre du Christ, en étole et en surplis, récite les dernières prières. A l'injonction : "Partez, âmes chrétiennes, montez au ciel," des sanglots éclatent de toutes parts. Les paysans essuient du revers de leurs mains ou de leurs manches les larmes qui les aveuglent.

Et le cortège s'en retourne, par groupes de trois ou quatre.

Ils parlent à voix basse pour ne pas troubler l'éternel sommeil des morts.

Mais, dans le cimetière nu, un homme s'est attardé. Prosterné sur une fosse, il est abîmé dans sa douleur.

Sur le tombeau, un bouquet d'immortelles a été déposé par Alice.

Là, deux corps reposeront jusqu'à l'universel réveil.

Florence et Hubert, qui se sont aimés dans la vie, dorment ensemble dans la mort.

—Florence ! Florence ! suppliait le notaire, est-il vrai que je ne te verrai plus ? Mais non, ma petite Florence, tu sais bien que celui qui te parle, c'est ton père, celui qui a dévoué toute sa vie pour toi seule...

—Allons, réponds-moi, Florence ! Tu as assez dormi. Comment ! tu ne me réponds pas ? Tu ne réponds pas à ton père ?...

Le vent sifflant à travers les tilleuls et les saules pleureurs, répondait seul à sa prière...

—Morte, Florence, morte ! Oh ! non, on veut me tromper, on se moque de moi, on se rit de ma douleur !...

—Comment ! Florence, serait-il vrai ? Tu serais morte ? Et jamais plus tes bras n'entoureront mon cou, jamais plus la fraîche bouche ne fera circuler le sang de mes lèvres ?...

—Ah ! je suis maudit, je suis le meurtrier de Florence, je suis un infanticide. Grâce, grâce, ô mon Dieu ! Pitié, pitié ! Mes mains sont teintées de sang. Partez, partez, taches damnées, disparaissez !...

—Ah ! Anglais, démon incarné, voilà ton œuvre, Vampire, partout où tu passes, ta morsure est marquée d'une traînée de sang, et tes pas laissent une empreinte de malédiction ! Qui s'associe à toi, ne saurait exécuter qu'une œuvre infernale. Maudit soit le jour où j'ai écouté la proposition de l'Anglais ! Insensé ! comment n'ai-je pas songé que le seul bien que tu aies jamais pu faire, tu l'as accompli malgré toi ? Digne compagnon du Juif déicide, tu marcheras à jamais avec lui, la main dans la main, en écartant avec ton glaive dégouttant de sang et en frappant par derrière tous ceux qui ont la grandeur d'âme de se mettre sur ton chemin...

—Et que t'avais-je fait, moi, pour que tu m'enlèves mon unique enfant, ma Florence ?...

Le notaire, hors de lui, se mordait les poings et déchirait ses vêtements.

—Maudite sois-tu, Angleterre, et tous tes rejetons ! Vipère ! Plus les Canadiens-français s'attachent à te réchauffer dans leur sein, plus de soin tu prendras à aiguiser ton dard envenimé pour leur donner la mort un jour !

—Mais que t'importent les malédictions d'un père meurtrier qui vaut encore cent fois mieux que toi, fourbe, sanguinaire, hypocrite ! Que t'importe même la juste indignation de la vertu contre le crime per-sonnifié ? Que t'importe à toi, puisque ta conscience cuirassée de honteux ulcères est insensible au remords et que, dans les plis de ton drapeau, se réfugient toutes les iniquités !...

—Ah ! puisse le sang de Florence retomber sur ta tête et sur celle de tous tes descendants et te faire rouler jusqu'au plus profond des abîmes !...

—Florence ! Florence ! réveille-toi, je t'en supplie ! Ne sois donc pas cruelle ! Qu'une seule de tes larmes